

LE ROSSIGNOL.

ARGUMENT.

Cette ballade étant connue de Marie de France, et déjà populaire à l'époque où vivait ce trouvère illustre qui l'a imitée, nous n'hésitons pas à la croire antérieure au XIII^e siècle. Nous ne l'avons entendu chanter qu'en Basse-Cornouaille, mais elle a dû être composée en Léon, car elle appartient plus particulièrement au dialecte de ce pays. L'événement qui en est le sujet est peu important en lui-même. Le chanteur Breton ne fait que l'indiquer, Marie de France le délaye.

Une dame de Saint-Malo aime un jeune homme et en est aimée : elle se lève souvent la nuit et va causer avec lui à la fenêtre ; le mari s'en aperçoit, prend l'éveil et l'interroge ; la jeune femme répond qu'elle se lève pour écouter un rossignol qui chante dans le jardin. Le mari, donnant ou feignant de donner dans le piège, fait tendre des lacs ; par le plus grand hasard, un rossignol s'y trouve pris ; il l'apporte à sa femme, le tue sous ses yeux, et lui ôte ainsi tout prétexte de se lever à l'avenir.

XI

ANN EOSTIK.

(Les Léon.)

Ar greg iaouank a Zant-Malo,
Toull hé fenestr deac'h o wélo :

— Sioaz ! sioaz ! me-d-ounn fallet !
Ma éostik paour a zo lazet !^{ed}

— Livirit d'in, ma greg névez,
Perak ta zavet kelliez,

Kelliez diouc'h va goste,
E kreiz ann noz, deuz ho kwelé,

Diskabel kaer ha digerc'hen?
Perak ta zavet évelhenn?

— Mar a zavann-mé evel-sé,
E-kreiz ann noz, diouc'h va gwelé,

Mad é ma gan-ime gwélet,
Al listri vraz mont ha donet.

XI

LE ROSSIGNOL.

(Dialecte du Léon.)

La jeune épouse de Saint-Malo pleurait, hier à sa fenêtre :

— Hélas ! hélas ! je suis perdue ! mon pauvre rossignol est tué !

— Dites-moi, ma nouvelle épouse, pourquoi donc vous levez-vous si souvent,

Si souvent d'auprès de moi, au milieu de la nuit, de votre lit,

Nu-tête et nu-pieds ? Pourquoi vous levez-vous ainsi ?

— Si je me lève ainsi, au milieu de la nuit, de mon lit,

C'est que j'aime à voir les grands vaisseaux aller et venir.

— 124 —

— Ne d-éo ket 'vit gwir, 'vid eul lestr,
Iet c'houi kelliez d'ar fenestr ;

Né d-é ket évid al listri,
Nag évit daou nag evit tri ;

Ne d-é ked évid ho sellet,
Nag al loar nag ar stéred.

Ma itronez, d'in livirit,
Da béрак bep noz a zavit ?

— Sével a rann da vont da zell,
Ma bugélik enn hé c'havel.

— Ne d-é ked évid hé sellet,
Vit gwelout ho pugel kousket ;

Ne d-é ket géier a fell d'é.
Da béрак zavet evel sé ?

— Ma denik koz, ma na dérez,
Mé lavaro ar wirionez :

Eunn éostik a glévann bep noz,
Barz ar jardin war eur bód-roz ;

Eunn éostik a glévann bep nouz,
Ha gan ken gé, a gan ken dous ;

A gan ken dous, a gan ken flour,
Bep noz, bep noz, pa zioul ar mour. —

— 125 —

— Ce n'est sûrement pas pour un vaisseau, que vous allez si souvent à la fenêtre ;

Ce n'est point pour des vaisseaux, ni pour deux, ni pour trois,

Ce n'est point pour les regarder, non plus que la lune et les étoiles.

Madame, dites-le-moi, pourquoi chaque nuit vous levez-vous ?

— Je me lève pour aller regarder mon petit enfant dans son berceau.

— Ce n'est point pour l'aller regarder, pour voir dormir votre fils ;

Ce ne sont point des contes qu'il me faut. Pourquoi vous levez-vous ainsi ?

— Mon vieux petit homme, ne vous fâchez pas, je vais vous dire la vérité :

C'est un rossignol que j'entends chanter toutes les nuits dans le jardin, sur un rosier ;

C'est un rossignol que j'entends toutes les nuits, qui chante si gaiement, qui chante si doucement ;

Qui chante si doucement, qui chante si harmonieusement, toutes les nuits, toutes les nuits, lorsque la mer s'apaise. —

— 126 —

Ann aotrou koz dalm hé glévaz,
Enn hé c'haloun a brédériaz ;

Ann aotrou koz dalm hé glévaz,
Enn hé c'haloun a lavaraz :

— Pé mar ma gwir, pé mar ma ket,
Ann éostik-noz a vo paket ! —

Ha pa strinkaz ann goulou-deiz,
Da gahout 'r jardinour a ez.

— Jardinour mad, sentet ouz-in ;
Eunn dra zo a ra glac'har d'in :

Er jardin zo eunn éostik-noz,
Ne ra nemet kana enn noz ;

Hed ann noz né ra met kana,
Ken em-ounn dihunet gant-ha.

Mar ma paket beneaz gan-id,
Eur skoed a aour a roinn-mé d'id. —

Ar jardinour pan deuz klévet ;
Eul las er jardin deuz léket,

Hag ann éostik en deuz paket,
Ha d'hé aotrou deuz hen kaset.

Hag ann aotrou, pan hé zalc'haz,
Awalc'h hé c'haloun a c'horzaz,

— 127 —

Quand le vieux seigneur l'entendit, il réfléchit au fond de son cœur ;

Quand le vieux seigneur l'entendit, il se parla ainsi à lui-même :

— Que ce soit vrai, ou que ce soit faux, le rossignol de nuit sera pris ! —

Et quand brilla l'aurore, il alla trouver le jardinier.

— Bon jardinier, écoutez-moi ; il y a une chose qui me donne du souci :

Il y a dans le jardin un rossignol, qui ne fait que chanter, la nuit ;

Qui ne fait, toute la nuit, que chanter, si bien qu'il me réveille.

Si tu l'as pris ce soir, je te donnerai un écu d'or.—

Le jardinier l'ayant écouté, tendit un lacet dans le jardin ;

Et il prit le rossignol, et il le porta à son seigneur ;

Et le seigneur, quand il le tint, se mit à rire de tout son cœur,

— 128 —

Hag o c'hoarzin, hen hé vougaz,
War barlen 'nn itron hé daolaz.

— Dalit, dalit, va greg iaouank,
Sétu aman hoc'h éostik koant ;

Mé meuz hen paket evid hac'h ;
Mé chans, ma dous, a blijjo d'hac'h. —

Ann den iaouank dal ma gléve,
Gand glac'har braz a lavaré :

— Sétu, ma dous ha mé tizet ;
Né hallfomp mui en em gwelet,

Da sklér'l loar, d'ar fenester,
Vel ma oamp boézet da ober. —

— 129 —

Et en riant, il l'étouffa, et le jeta sur les genoux de la dame.

— Tenez, tenez, ma jeune épouse, voici votre joli rossignol;

C'est pour vous que je l'ai attrapé; je suppose, ma belle, qu'il vous fera plaisir. —

En apprenant la nouvelle, le jeune amoureux disait bien tristement :

— Nous voilà bien pris, ma douce et moi; nous ne pourrons plus nous voir,

Au clair de la lune, à la fenêtre, selon notre habitude. —